

ChocoManiaque
~ Psy-Minute ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Psy : Bonjour, entrez, installez-vous.

Patient 2 : Bonjour, docteur...

Psy : Bienvenue chez Psy-Minute, que puis-je pour vous ?

Patient 2 : C'est que...

Psy : Vous me semblez fébrile... Ça ne va pas ?

Patient 2 : Excusez-moi...

Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger rapidement.

Psy : Vous avez faim.

Patient 2 : Non...

Psy : Vous êtes boulimique ?

Patient 2 : Je ne crois pas, non... Je... J'ai juste besoin de chocolat...

Psy : C'est tout ?

Patient 2 : Euh... Oui...

Psy : Ma foi, je ne vois là, rien de mal. Le chocolat est plein de magnésium et si votre corps en nécessite, il réclame, vous l'écoutez et répondez à ses attentes, tout cela me paraît normal. Si vous voulez bien passer voir ma secrétaire pour le règlement...

Le Psy s'est levé pour dire au revoir.

Patient 2 : Non, non... Je n'en ai pas « besoin ». Du chocolat. Je... Je ne peux pas résister.

Psy : Ah. Ce n'est plus exactement la même chose...

Le psy se rassoit.

Patient 2 : Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger normalement.*) Voyez ?

Psy : Je vois. Et que dit votre médecin ?

Patient 2 : Qu'à force, ça va être mauvais pour la santé. Parce que je n'aime pas le chocolat noir... Je n'aime que le chocolat au lait...

Psy : En effet. Et vous voudriez arrêter.

Patient 2 : Oui. Sauf qu'il n'y a pas de patchs pour ça...

Psy : Vous avez tenté de réduire en douceur ?

Patient 2 : N'a pas marché... Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger rapidement, comme pour se rassurer.*) Je réduisais avec une telle douceur qu'en réalité, je ne réduisais pas...

Psy : Et de n'en plus avoir sur vous ni chez vous ?

Patient 2 : C'est pire ! J'ai essayé mais dans les magasins, je me rue dans le rayon du chocolat et j'en avale des tablettes complètes.

Psy : Evidemment...

Patient 2 : Et chez les amis, aussi ! Je fouille dans leurs placards pour en trouver !

Psy : Ce qui n'est pas du meilleur effet...

Patient 2 : Au début, ils étaient compréhensifs : ils en achetaient une tablette quand je venais... Ils la sortaient, la mettaient sur la table, dans une petite assiette, même... Mais une tablette ! J'étais en manque, moi. Alors, je fouillais quand même. J'ai failli perdre tous mes amis ! Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger contre sa volonté.*) Parce que sympathiques, compréhensifs ou non, ça finissait par leur coûter cher et les énerver...

Psy : On les comprend...

Patient 2 : Et pareil pour la famille. A l'anniversaire de mon neveu... Je n'en pouvais tellement plus que j'ai avalé la moitié du gâteau au chocolat avant la fin de l'apéritif... Depuis, on est brouillés, avec ma sœur... Faut dire qu'à six ans, le petit n'a pas bien saisi...

Psy : On se met à sa place, oui...

Patient 2 : Vous allez me guérir, docteur ?

Psy : Bien sûr ! Chez Psy-Minute, nous diagnostiquons et guérissons en quelques minutes. Racontez-moi votre enfance...

Patient 2 : Boh, mon enfance... Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger nonchalamment.*) Il n'y a rien d'intéressant...

Psy : Aha ! S'il n'y a rien d'intéressant, c'est particulièrement intéressant ! Racontez-moi ça !

Patient 2 : Euh... Ben en fait, mon enfance, voilà, quoi... Avec ma sœur, on était à la maison, un peu chacun dans son coin... Les parents ne s'occupaient pas trop de nous... Voilà, voilà... Rien d'exceptionnel, quoi...

Psy : Je vois. Vous faisiez des fêtes familiales ? Noël, les anniversaires ?

Patient 2 : Oui, comme tout le monde... Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger banalement.*) Enfin, non, pas comme tout le monde... A moins que tout le monde fasse des repas somme toute assez banals... On mange, on boit, on s'embrasse, on va se coucher...

Psy : Ce n'est pas le summum de la festivité, oui... Je note. Des souvenirs excessivement joyeux ?

Patient 2 : Boh... Non... Ah ! Si !

Psy : Aha ! On y arrive ! Racontez-moi ça...

Patient 2 : Ben, jusqu'à sa mort, ma grand-mère nous prenait tous les deux, ma sœur et moi, les mercredis après-midi... Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger avec nostalgie.*)

Psy : Ah. Bonne entente ? Beaucoup d'amusement ?

Patient 2 : Je ne sais pas trop, non... Rien de bien différent d'à la maison... Seulement, elle restait là, dans la pièce, avec nous...

Psy : A portée, pour ainsi dire.

Patient 2 : Oui. Chaque fois qu'on avait besoin d'elle, elle était là... Mais quel rapport avec le chocolat ?

Psy : A vous de me le dire... Vous savez, en psychanalyse, c'est le patient qui pose les questions et qui y répond.

Patient 2 : Ouais, vous ne faites rien, quoi...

Psy : Nous le pressons à poser les bonnes questions pour avoir les réponses au plus vite ! Dix minutes maxi au lieu de dix ans ! Alors ? Ce rapport au chocolat chez grand-mère ?

Patient 2 : Eh ! Bien... Oui ! Pour le goûter... Elle n'était pas très riche mais elle nous achetait un pain au chocolat pour nous deux. Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger avec sérénité.*) On se le partageait de toutes les manières possibles avec ma sœur : à elle la pâte, à moi le chocolat ; l'inverse ; coupé en deux...

Psy : Ne cherchons pas plus loin ! Le chocolat, c'est le lien avec ces instants privilégiés, la sérénité retrouvée, la personne qui vous aime à portée de main. Quel âge aviez-vous quand votre grand-mère est morte ?

Patient 2 : Quinze ans... Excusez-moi... (*Le patient 2 sort un carré de chocolat pour le manger tristement.*)

Psy : Voilà. Âge fragile, besoin de repères, d'amour, la perte de la personne pour qui vous comptiez. Le chocolat vous rappelle toutes ces choses positives.

Patient 2 : Mais alors ? Je ne vais pas guérir ?

Psy : Mais si, mais si, ne vous en faites pas. Méthode radicale, nous aurons besoin d'un marteau.

Patient 2 : Un marteau...

Psy : Oui. L'essentiel est de briser ce lien positif que vous associez au chocolat.

Patient 2 : Symboliquement ?

Psy : Concrètement ! Nous allons associer un souvenir négatif au chocolat : chaque fois que vous en mangez un morceau, paf, un coup de marteau sur la main ! Vigoureux, hein !

Patient 2 : Mais ça va faire mal !

Psy : C'est l'idée... N'hésitez pas à frapper, surtout. Plus vous y allez fort, plus vite vous associerez le déplaisir au chocolat. Au point que la simple idée d'en manger vous fera voir le moment où vous devrez vous marteler. Cela deviendra tellement insoutenable que vous préférerez ne pas en manger !

Patient 2 : Ah ! Bon... C'est... Radical... Il n'y a pas d'autres solutions ?

Psy : Des pièges à souris. Mais cela vous implique moins... Il suffit de mettre la main, pas d'effort à fournir. Alors que nous devons être bien d'accord : c'est un travail sur vous-même que vous devez fournir. Et donc y mettre un peu du vôtre.

Patient 2 : Et vous pensez que ça va marcher ?

Psy : Regardez : depuis qu'on parle de cette solution, vous n'avez déjà plus avalé un morceau !

Patient 2 : C'est vrai...

Psy : Je suis confiant. Si vous voulez bien passer voir ma secrétaire pour le règlement...

Le psy s'est levé pour saluer.

Patient 2 : Oui. Merci, docteur !

Le patient 2 sort.

Psy : Et un nouvel homme heureux. Suivant !

* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>